

rama se déroulait devant les yeux de la fillette extasiée. C'était Paris tout entier, avec le dôme d'or de ses Invalides ; le Génie resplendissant qui domine l'Opéra, ses coupôles d'églises, ses monuments superbes, les arbres de ses parcs et de ses boulevards, ses maisons innombrables.

Et cela des plaines de la Marne, aux hauteurs du monstre redoutable qui s'appelle le Mont-Valérien.

—Vous êtes ici chez vous, ma chère petite, dit Adèle à la jeune fille en refermant la porte.

—Chez moi !... répéta l'enfant en chancelant. Et par vos soins !... O madame !...

L'émotion était trop forte. Elle faillit tomber à la renverse.

Mme Chaniers étendit les bras et la reçut toute palpitante sur sa poitrine.

En sentant contre elle ce corps jeune, souple, si souverainement beau, en voyant ces yeux, si purs et si bleu, fixés sur elle avec une expression d'ardente reconnaissance où se mêlait un sentiment peut-être encore plus profond d'adoration et de bonheur, la jeune femme sentit son cœur se fondre en une impression bizarre, étrange, impossible à définir, mais sous la puissance de laquelle, à son tour, elle fut sur le point de défaillir.

Presque malgré elle et sans se rendre compte de ce qu'elle faisait, ses lèvres s'appuyèrent sur le fin visage tout blanc ; elle baisa avec ivresse ce front large et pur, ses sourcils, ces yeux, ces joues où elle s'obstinait de plus en plus à trouver une si singulière ressemblance avec le mari adoré qu'elle pleurait toujours.

Et sous ses lèvres elle sentait cette peau fraîche, douce, parfumée d'une de ces odeurs de jeunesse, de printemps, de pureté, qui gonflait sa pauvre âme si endolorie et lui faisait éprouver une joie inconnue, une joie folle.

Et sous ses baisers, encore plus chauds que ceux dont la couvrait jadis, sous les grands arbres de la Délivrance, sœur Madeleine des Anges, le cher mot montait du cœur de l'enfant extasiée ; et tant dis que sa bouche n'osait le prononcer, son être tout entier le disait en une hymne de reconnaissance et d'amour :

—Maman !... Maman chérie !...

—Allons, chère petite sensitive, encore malade, dit tout à coup Adèle, qui la première recouvra sa raison, il faut être plus forte et plus raisonnable que cela.

—O madame !... chère madame, balbutia l'enfant bouleversée, pouvant à peine se ressaisir, si vous saviez, j'ai été si malheureuse abandonnée... Personne depuis la mort d'une jeune religieuse qui m'avait élevée, personne ne s'était occupé de moi, n'avait songé que je pouvais avoir froid ou faim ; surtout que je devais être aimée.

Seule... comme un pauvre chien perdu !...

Et tout à coup je vous trouve, avec vos bienfaits, votre bonté, votre cœur !...

C'est à mourir de joie !...

Je vais vous aimer à la folie !...

—Et je ne demande pas mieux, ma mignonne. Mais je serai une protectrice très sévère, je vous préviens !...

Clotilde leva sur Mme Chaniers ses yeux d'ange, ses yeux si bleus, si droits, si purs, grâce auxquels on lisait jusqu'au fond de son âme, et qui toujours faisaient éprouver à la veuve cette impression unique, troublante et douce que lui donnaient jadis ceux de Georges, son unique amour.

—Sévère ?... dit l'enfant. Que voulez-vous dire, madame ?

—Qu'en prenant la tâche de veiller sur vous, je veux que vous ayez en moi une absolue confiance. J'exige que non seulement vous me disiez tous les actes de votre vie, mais que vous me confiiez toutes les pensées de votre âme, tous les désirs de votre cœur. Le jour où vous me cacherez quelque chose, je disparaîtrai de votre existence.

—Je n'ai jamais menti, madame, dit la jeune fille très grave, et ce que vous me demandez ne sera pas seulement un devoir sacré pour moi, mais aussi le plus grand des bonheurs.

Oh ! madame !... quelle directrice, quelle conseillère, amie, quelle autre conscience mille fois meilleure et plus droite que tout ce que je pouvais rencontrer, moi, seule au monde, vous donnez à la pauvre orpheline !

Adèle sans dire ses impressions, l'écoutait ravie !...

Non seulement elle trouvait la fillette belle comme les anges, mais elle lui découvrait une délicatesse et des pensées extraordinaires chez un enfant depuis si longtemps livrée à elle-même, et dans quels milieux, grand Dieu !

Mme Chaniers très émue se leva.

Elle écarta les rideaux blancs du petit lit.

Une robe de cachemire noir, un mantelet, un chapeau rond très simple étaient étalés sur la couverture blanche.

—Dans la commode, dit-elle, j'ai mis un peu de linge ; de l'autre côté, dans le cabinet, vous trouverez quelques robes très ordinaires, pendues à des porte-manteaux ; ici vous avez une petite toilette, bien modeste, mais telle que doit la porter l'ouvrière honnête et travailleuse que vous allez être, ma chère enfant. Habillez-vous à présent même devant moi, et quand vous serez prête je vous amènerai dans une maison de couture, où j'ai parlé de vous, et où vous êtes attendue.

Une nouvelle pâleur envahit les joues de la fillette.

Elle balbutia :

—Ah ! vous êtes trop bonne, madame, je ne sais comment me rendre digne de tant d'intérêt.

Puis, tout à coup, après avoir lentement promené ses yeux tout autour de la chambrette :

—Puisque vous devez connaître toutes les pensées de mon cœur, madame, lui dit-elle, permettez-moi de vous dire la première, voulez-vous ?

—Certes. Parlez, chère petite.

—C'est bien beau ici, mille fois plus que je ne pouvais espérer l'avoir, mais il y manque cependant une chose.

—Quoi donc ? demanda Adèle dont une vague intuition faisait battre le cœur plus vite et plus fort.

L'orpheline, devant l'émotion de Mme Chaniers, eut un divin sourire.

—Oui, dit-elle, une chose grâce à laquelle je ne serai jamais ni seule, ni triste, ni malheureuse : qui resplendira ici comme une étoile au ciel ; qui m'enseignera toujours le devoir et le droit chemin, et à laquelle je parlerai quand je ne vous verrai pas ; votre portrait, madame.

Un sentiment plus fort que sa volonté allait précipiter Adèle vers l'enfant, la lui faire prendre dans ses bras pour l'embrasser comme une folle.

Elle se retint.

Avant de se livrer à cette incompréhensible sympathie qui l'attirait vers cette petite étrangère, ne fallait-il pas la mieux connaître, savoir si tous ces sentiments délicats et charmants s'échappaient de ses lèvres habiles et intelligentes, ou de son cœur profondément exquis et honnête ?...

—Vous l'aurez mon portrait, dit-elle gravement, en fermant les yeux comme pour mieux résister à la tentation de voler vers la jeune fille, je vous le promets ; mais quand vous l'aurez gagné par votre travail et votre bonne conduite.

Avec une chasteté adorable, qui n'avait d'égale que la simplicité naïve et charmante du moindre de ses gestes, Clotilde, en présence de sa bienfaitrice, se dévêtit des pauvres habits usés et rapiécés avec lesquels elle était sortie de l'hôpital pour s'habiller avec le linge, la robe et les affaires que lui avait donnés Adèle.

—En route, ma chère enfant, dit Mme Chaniers cachant à peine sa fierté et sa joie ; nous allons maintenant dans votre futur atelier. Elles remonteront en voiture, non pas sans que Clotilde eut embrassé mille fois Pompon.

—Sois sage, mon chéri, lui dit-elle, c'est toi qui vas être le gardien du nid de ta maîtresse. Ne t'ennuie pas, je te rapporterai ton dîner au retour.

—Ne vous tourmentez pas de cela, dit Adèle. Mme Breton à laquelle vous laisserez votre clef soignera votre petit ami : je vais le lui demander.

La fillette avait mis son vieux jupon par terre au pied du lit.

Quand la porte fut refermée, elle regarda par le trou de la serrure ; l'intelligente petite bête, après avoir poussé de ces soupirs comme les chiens seuls en ont, s'était couchée en rond sur la jupe, sans un cri ni un jappement.

Un quart d'heure après, la voiture arrivait rue de Grammont, presque au coin du boulevard des

Italiens, devant une maison sur le balcon de laquelle on voyait en lettres d'or ces mots :

ANATOLE ET Cie

FOURNISSEURS DES COURS ÉTRANGÈRES

Et sur de larges écussons noirs de chaque côté, la même inscription dorée, avec celle-ci au dessous :

ROBES ET MANTEAUX

Adèle entra et monta un immense escalier de marbre blanc sur lequel était étendu un tapis de moquette rouge, très épais sous le pied, retenu par de longues baguettes de cuivre et fleurant vaguement l'iris et la verveine.

Au premier étage, elle poussa une grande porte —Mademoiselle Marthe, s'il vous plaît, dit-elle au grand laquais galonné placé debout contre la porte.

Celui-ci s'éclipsa, et fut vite de retour.

—Mlle Marthe est en essayage avec Mme la duchesse de Crau-Tavernes, mais M. Monteret lui-même est à la disposition de madame, dit-il à Adèle.

Il fallut traverser quatre salons en enfilade, avant d'arriver au bureau où se tenait le chef de la maison, M. Monteret, le successeur d'Anatole.

C'était le matin, et à part quelques clientes de prédilection, ne voulant pas attendre toute l'après-midi leur tour d'essayage et venues à cette heure hâtive, il n'y avait personne.

Cependant tout était disposé en vue des visites du soir.

Les demoiselles de magasin, vêtues de soie noire, grandes, minces, jolies, afin de parer les modèles dont les clientes veulent voir l'effet sur elles, étaient toutes là, avec leurs robes, très simples, mais moulant comme des gants leurs corps de statue.

Sur les grandes tables étaient disposées les pièces d'étoffes à la mode, prêtes à être chiffonnées par les mains les plus jolies ou les plus riches de Paris de l'aristocratie et de l'élégance.

Là, c'étaient les profondeurs chatoyantes des peluches foncées, à côté des splendeurs idéales des satins gris clairs semblables à des perles écrasées ; puis les vieux brocards de teintes effacées comme ceux que portaient les grandes dames du temps passé ; et les velours de Gènes où jadis se taillaient les pourpoints ; et les frissonnements légers des gazes ; et les transparences exquis des mousselines ; et sur des mannequins les toilettes qui font tourner les têtes ; et toutes ces tentations enfin, auxquelles si peu de femmes jeunes et jolies savent résister.

—Monsieur, dit en entrant dans le bureau, Adèle qui était une des anciennes clientes de la maison, je vous amène Mlle Clotilde, ma jeune protégée.

—Avez-vous été déjà placée dans une maison de Paris, mademoiselle ? demanda Monteret avec une politesse parfaite en examinant des pieds à la tête sa future employée.

—Non, monsieur, répondit la fillette en rougisant ; mais j'ai travaillé pour des maisons de la rue du Sentier.

—Vous n'avez jamais essayé ?

—Au couvent j'essayais les corsages de mes compagnes et je passais pour n'être pas maladroite. M. Monteret sourit.

—Ce n'est pas tout à fait la même chose, dit-il. Cependant vous avez peut-être des dispositions naturelles, et l'on pourrait tenter d'en tirer parti.

Voyons, si vous seriez une bonne étaleuse.

Et allant chercher un mantelet de dentelles couvert de jais et de broderies, il dit à la jeune fille :

—Veuillez dénouer votre pèlerine, mademoiselle, et mettre ce vêtement-ci, comme si vous vouliez le faire trouver très joli à une cliente.

L'enfant obéit, et bientôt, redressant sa taille svelte, elle apparut élégante et adorable, drapée dans la ravissante confection qui la moulait.

—Tournez-vous, là, doucement, pour vous montrer de tous les côtés. Bien, très bien, en vérité. Tenez-vous très droite. Mais ça n'ira pas mal du tout. Les épaules surtout ont une courbe très jolie, le port de la tête est bon : avec les yeux bésés, c'est charmant.